

THÉÂTRE UN THÉÂTRE
DUNOIS À PARIS
POUR LA JEUNESSE

THEATRE



Petits Héros

Teatro Del Piccione

Conception de Simona Gambarro et Mise en scène par Antonio Tancredi

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



LE SPECTACLE

Trois nuits à passer, trois maisons à habiter, trois personnages féminins qui, chacun à leur tour accueillent les spectateurs. Immobiles sur leur chaise, ils avancent dans le destin de ceux qui courageusement partent de chez eux pour avoir la vie sauve, ou de ceux qui se mettent en chemin avec tout autant de courage, pour devenir grands. Avec en toile de fond, à contre-jour, la force évocatrice des contes.

Présentation

Petits héros, des héros petits comme le Petit Poucet, petits comme quand on doit encore grandir, petits comme quand on a peur de ne pas y arriver, petits parce que l'on se sent invisible aux yeux du monde. Des héros avec un h minuscule entraînés dans une Histoire avec un H majuscule, celle qui avance inexorablement et sans regarder personne en face. Mais... arrêtons-nous plutôt un instant, regardons nous dans les yeux, soyons ensemble, et faisons en sorte que cette histoire soit une expérience et que le voyage ait lieu.

Sur Scène

Sur scène, le décor représente une pièce entourée par la forêt, à l'intérieur une table et sept chaises. **C'est là que commence le récit : sept jeunes spectateurs sont invités à habiter l'histoire et à lui donner vie.** Et c'est à cet endroit- là, à l'intérieur de l'histoire, que commence le voyage : **sept fils quittent leur maison pour aller vers un futur inconnu.**

Tout Autour

Tout autour, le reste du public regarde, témoin muet. Voilà ce que met en scène ce spectacle : le récit d'une action mais aussi la narration d'un regard. Est-ce un spectacle pour les ados ou pour les adultes ? La réponse est simple : cette histoire concerne tout le monde. **C'est l'histoire du passage dans la vie pour la conquête d'une autonomie, d'une identité.** Les jeunes filles et les jeunes garçons en sont les acteurs certes, mais tout cela ne concerne pas qu'eux. Ou tout du moins, cela ne devrait pas.

C'est l'histoire du départ de celui qui est contraint à migrer pour fuir misère et violence à la recherche d'un lieu où vivre dignement. Autant de Petits Poucet différents en sont les acteurs certes, mais cela ne concerne pas qu'eux. Ou tout du moins, cela ne devrait pas. Nous sommes appelés à regarder. C'est ainsi que **l'histoire racontée devient une expérience pour les sept spectateurs mis au cœur de l'action** et invités à partager un plat de patate et les émotions du récit. Les autres spectateurs qui voient de loin ce qui arrive, deviennent eux aussi des narrateurs.

Ils parlent d'eux, de nous, de ce que nous sommes en ces temps. Ils le racontent devant tous, tous les fils du monde que l'on regarde partir.

L'Equipe de Création

Création et Jeu - *Simona Gambaro*
Mise en scène - *Antonio Tancredi*
Décors - *Simona Panella*
Costumes - *Francesca Marsella*
Lumière et son - *Cosimo Francavilla*
Traduction française - *Lisa Jacquemon*

Teatro Del Piccione

Le Teatro Del Piccione est un groupe d'artistes indépendants qui partagent une passion, une éthique, une poétique et une direction commune. C'est pour ces raisons, qu'ils se sont réunis et ont fondé une compagnie théâtrale professionnelle, véritable groupe de travail et d'étude permanents.

Le Teatro del Piccione s'occupe tout particulièrement de Théâtre Jeune Public, à travers la création et la production de spectacles, l'organisation de festivals, la gestion de cours de formation pour enseignants et éducateurs et la mise en place d'ateliers de théâtre destinés aux enfants et aux jeunes adolescents.

Pour la qualité s'exprimant dans son activité, le Teatro del Piccione est officiellement reconnu par le Ministère de la Culture Italien. En outre, l'Observatoire "Ente Teatrale Italiano" le compte parmi les compagnies les plus représentatives du panorama national. En effet, le Teatro del Piccione est présent dans les meilleurs festivals de théâtre d'Italie, il a été sélectionné et a gagné des prix dans des manifestations importantes avec plusieurs de ses spectacles.

L'appréciation à la fois du public et de la critique confirme la profonde implication de cette compagnie, depuis toujours vouée à la recherche pédagogique et artistique qui se trouve à la base de toute son activité.

PISTES PÉDAGOGIQUES

THÉMATIQUES

- Les Héros
- Le désir d'autonomie
- Création de l'identité
- Le départ
- La migration
- Voyage Initiatique

DRAMATURGIE

- Le Spectateur est au cœur du dispositif théâtral
- Une table pour sept personnes installée au milieu de la forêt
- Narration du regard
- Commensalité

Chemins de l'exil, les raisons du départ :

Quitter son pays est une décision difficile, que ce soit mûri ou dans l'urgence. Le regard des pays d'arrivée sur les migrants est assez compréhensif lorsqu'il s'agit de guerre, de génocide. En général cependant, un soupçon revient trop souvent : « ce sont des réfugiés économiques ». Or, partir parce qu'on est harcelé par la faim ou par l'État, est-ce moins douloureux dans un cas ou dans l'autre ?

Départ volontaire, ou poussé par la nécessité, les raisons du départ sont multiples.

Certains partent parce que leur vie est en danger :

- ils fuient les **persécutions politiques** : dirigeants politiques dans l'opposition, journalistes, défenseurs des droits humains, avocats, militants...
- ils fuient **la violence** : guerres, conflits armés et leur cortège de viols, tortures, disparitions forcées, représailles, destruction des maisons et des biens, des moyens de subsistance...
- ils fuient **les discriminations** : liées au genre, à l'orientation sexuelle, à la religion, à l'appartenance à une minorité ethnique...

Ceux qui restent prouvent les dangers que courraient ceux qui partent :

- ils en meurent : Anna Politovskaïa en Russie...
- ils sont emprisonnés ou assignés à résidence : Ai Weiwei en Chine

D'autres partent, poussés par la misère :

- **migrants économiques** : ce sont les personnes qui partent volontairement de leur pays pour chercher un travail, pour pouvoir subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille
- **migrants climatiques** : ce sont des personnes ou des groupes qui se déplacent de façon temporaire ou permanente à cause de la dégradation de leur environnement local. Celui-ci ne leur permet plus de vivre normalement et de subvenir à leurs besoins fondamentaux.
- les **déplacés internes** : Leurs raisons de fuir, de se déplacer, sont diverses : conflits armés, violences à caractère ethnique, persécutions religieuses, catastrophes naturelles ou encore dégradation de l'environnement. À la différence des réfugiés classiques, ces personnes n'ont pas franchi de frontière internationale et ne peuvent pas, pour cette raison, se prévaloir de la protection prévue par le droit international relatif aux réfugiés.

Conséquences de ces départs :

- pour les personnes : pertes matérielles, déracinement psychologique, ...
- pour la société : perte pour l'avenir du pays d'émigration, car 45 % des réfugiés sont des enfants ; les pays de départ perdent parfois des personnes hautement qualifiées ; conséquences sociales et économiques...

Que faire ?

- agir par la **solidarité internationale** : parce que l'action des associations locales et des ONG ne suffit pas, les pressions sur les États doivent être exercées par les citoyens des pays politiquement et économiquement forts. C'est à eux aussi de faire pression pour que les États de départ respectent les textes internationaux qu'ils ont ratifiés et qu'ils assurent la protection de leurs citoyens.

- agir par **la solidarité sur le terrain** : formation professionnelle, micro-crédits, lutte contre la dégradation de l'environnement, l'aide sanitaire par la formation des personnels soignants, par l'installation de maisons de santé, par la minoration du prix des médicaments, par l'éducation.

- agir par **l'éducation** : l'éducation gratuite, ouverte à tous sans discrimination, c'est la possibilité pour chacun de mieux connaître ses droits, mais aussi de mieux maîtriser sa vie. Quand le niveau d'éducation progresse, l'esprit critique est plus fort, la défense des droits aussi.

D'après : *Les chemins de l'Exil*, Amnesty International France :

https://amnestyfr.cdn.prismic.io/amnestyfr%2F24acda2f-97e2-4ddc-bc2e-25e704477451_lescheminsdel%27exil.pdf

→ A faire en classe : d'après une activité proposée par Amnesty International Belgique :

Objectifs :

- Mieux comprendre pourquoi des personnes sont contraintes de fuir leur pays et recherchent une protection dans un pays étranger
- Mieux comprendre les difficultés auxquelles sont confrontés les demandeurs d'asile en arrivant dans un pays étranger.
- Développer la réflexion personnelle et les capacités d'argumentation
- Trouver des moyens d'action en groupe

Etape 1 : Pourquoi une personne devient un réfugié ? Comprendre qui sont les réfugiés.

POURQUOI UNE PERSONNE DEVIENT UN RÉFUGIÉ

- ✓ Demander aux étudiants d'écrire leur propre définition des termes suivants :
Persécution/Réfugié/Demandeur d'asile.
- ✓ Partager, discuter et comparer les définitions avec les suivantes :
Réfugié : La convention de l'ONU sur le Statut des Réfugiés à la Convention de Genève en 1951 définit un réfugié comme une personne qui demande l'asile dans un autre pays craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner.
Demandeur d'asile : Personne qui cherche un lieu sûr dans un pays étranger, qui a demandé une protection en tant que réfugié et qui attend que les autorités de ce pays étranger décident de son statut. Un demandeur d'asile devient un réfugié si les autorités du pays d'accueil décident que sa demande est fondée et répond à la définition internationale de réfugié.
Persécution : Poursuivre une personne ou un groupe de personnes en la/le menaçant et/ou en la/le maltraitant à cause de ce qu'elle/il est ou de ce qu'elle/il pense.
- ✓ Demander aux élèves combien, d'après eux, il y a de réfugiés dans le monde.

Etape 2 : Lire le témoignage d'un réfugié. Comprendre pourquoi il a fui. Deux témoignages au choix, Suada ou Majid. (Voir ci-dessous)

Etape 3 : Ecrire une chronologie avant la fuite. Montrer comment les différents membres de la famille sont touchés, pourquoi sont-ils touchés ?

Etape 4 : Discussion avec l'ensemble de la classe : Qui, parmi cette famille, doit fuir selon vous ? Qui doit se cacher ? Pourquoi ? Que doivent-ils emporter ? Qu'est ce qui leur sera confisqué ?

SUADA : DE LA BOSNIE À L'ANGLETERRE

Témoignage issu de *Refugees — We left because we had to*. Jill Rutter, Refugee Council, 1996

Entre 1991 et 2001, le conflit et la violation des droits humains en ex-Yougoslavie a entraîné l'exil de plus de 2 millions de personnes qui ont fui la Bosnie, la Croatie et le Kosovo. Suada, une jeune fille de Bosnie, avait 13 ans quand elle a écrit ça :

« C'était une belle matinée de mai, j'étais chez moi dans mon village en Bosnie. J'allais prendre le petit déjeuner. J'avais souvent entendu les gens parler de la guerre qui se passait autour de nous, mais je n'imaginais pas qu'elle s'en prendrait à moi. Ce matin-là, elle a changé ma vie.

La première chose que j'entendis d'abord furent les bruits des coups de feu. Ensuite, j'ai entendu ma voisine pleurer. "Ils prennent les hommes" a-t-elle dit. Mon père est sorti pour voir ce qu'il se passait. Je suis sortie aussi. J'ai vu des soldats venir vers nous, en criant et en hurlant des insultes. Des soldats, des tanks et l'odeur des tirs partout.

J'avais peur, comme je n'ai jamais eu peur dans ma vie. Les soldats ont rassemblé les femmes et les enfants sous un arbre. Ils tiraient au-dessus de nos têtes et nous menaçaient en disant qu'ils allaient nous tuer. Je les ai vus prendre mon père avec d'autres hommes. Je pleurais. Ensuite un

soldat sale a tué mon cousin Nermin devant nos yeux. J'avais tellement peur que je n'arrivais pas à pleurer. Plusieurs maisons dans le village ont été brûlées, la notre aussi. On nous a emmenés jusqu'au camp de Trnopolje. On nous a gardés pendant deux semaines, on pensait que nous n'allions jamais en sortir.

Deux semaines plus tard, ils nous ont laissés rentrer dans notre village. La plupart des maisons étaient en cendres donc on a dû rester dans une maison parmi celles qui avaient le moins de dégâts. On était deux à trois familles par maison. Ma mère et moi vivions avec ma tante et sa fille ».

Suada, sa mère et sa tante ont effectué un voyage dangereux à travers les champs de bataille et ont traversé la frontière pour arriver en Croatie. La vie dans le camp de réfugiés où elles vivaient était très difficile. Mais pour les enfants, après les horreurs qu'ils ont vues, c'était le paradis. Suada a éventuellement pu retrouver son père. Sa famille a ensuite été informée de leur départ en Angleterre.

« Je suis très heureuse depuis que je suis à Londres avec mes parents, ma cousine et ses parents. Mais je pense souvent à mes amis et à mes jouets que j'ai laissés en Bosnie. Parfois, je fais des cauchemars et je pense aux soldats qui vont revenir me prendre. Je souhaite qu'ils ne puissent plus jamais effrayer et tuer des enfants et leurs parents ».

MAJID : DU NIGÉRIA À L'ITALIE

Majid Hussein est nigérian. En 2009, il a 16 ans. Contraint de fuir son pays miné par un conflit religieux, il est capturé en Libye, puis, contre son gré, se retrouve sur un bateau en Méditerranée. Rescapé de la traversée, il arrive à Lampedusa au bout de plusieurs jours.

Témoignage recueilli à l'occasion du Midi des Droits Humains organisé avec Majid au siège d'Amnesty International Belgique francophone le 23 janvier 2015.

— Qu'est-ce qui t'a poussé à fuir ton pays, le Nigéria, et puis la Libye ?

« Au Nigéria, un conflit religieux a éclaté, occasionnant de terribles affrontements. Mon père a été assassiné sous mes yeux. Je ne me souviens plus comment je suis sorti de là ; tout est confus dans ma tête. J'ai dû fuir, pas parce que je le voulais, mais pour sauver ma vie. J'ai donc marché des kilomètres, traversant des villes également en conflit, dormant dehors, sans manger — je n'avais de toute façon pas faim. Il y avait des affrontements partout ; j'ai vu des choses horribles, mais il me fallait survivre.

En Libye, c'était différent, il y a eu le conflit avec le colonel Kadhafi et l'ONU est intervenue. Kadhafi a alors voulu submerger l'Europe en lui envoyant un grand nombre de migrants. Sous son ordre, beaucoup d'étrangers se sont fait capturer et mettre de force sur des bateaux. J'ai été victime de l'une de ces arrestations. »

— Peux-tu nous parler de ce que tu as vécu lors de tes différentes fuites ?

« Au Nigéria, je me suis enfui de chez moi sans rien. J'ai marché longtemps, dans une confusion totale. Je suis passé en Libye en montant clandestinement dans un camion de marchandises, car je n'avais pas d'argent pour payer le trajet. Lors d'un arrêt, le chauffeur m'a repéré et m'a remis à un groupe de Libyens. Ils m'ont emmené dans le désert, dans un endroit où il y avait d'autres prisonniers. Ils m'ont demandé si je connaissais des personnes en Libye pour "rembourser mon passage", mais je ne connaissais personne. Je suis resté là-bas environ un mois, assistant à des passages à tabac et à d'autres mauvais traitements. Ils m'ont ensuite conduit dans une espèce de ferme. Toute cette période a été terrible. En une heure, ma vie a complètement changé. J'ai vu des choses horribles, assisté à des scènes terrifiantes ; tout s'est enchaîné et rien ne s'améliorait.

Dans cette ferme, on m'a dit que je devais travailler pour rembourser mon passage, mais ils se sont vite rendu compte que je n'avais jamais fait ce genre de tâches. Pendant plusieurs mois, je n'ai pas eu la possibilité de sortir, car les grilles étaient toujours fermées. Au bout de quelque temps, la femme du "patron" a commencé à me faire confiance. Ainsi, un jour, elle m'a envoyé faire des courses ; je ne suis jamais revenu. Le problème, c'est que je ne connaissais pas la ville, ni personne et je ne parlais pas la même langue. Cependant, j'ai eu de la chance, car je suis tombé sur un homme qui venait du même endroit que moi. Il m'a hébergé et nourri. Il m'a ensuite envoyé à Tripoli, chez son frère.

À ce moment-là, avec l'aide de cette personne, j'ai trouvé un travail, essayé de reprendre une vie "normale", même si je n'arrivais toujours pas à dormir, à avoir un quelconque échange avec qui que ce soit ; j'étais devenu comme une pierre. J'essayais toutefois de rester un être humain, vivant et de continuer. Puis, il y a eu cette guerre en Libye et la ville a été bombardée jour et nuit. Encore une fois, j'ai dû fuir, mais, comme je vous l'ai dit, j'ai été capturé.

Je n'ai pas choisi d'aller en Europe. Je n'ai rien payé. J'ai été arrêté par la police lors d'une sorte de raffe perpétrée par Kadhafi et mis sur un bateau. »

— Comment s'est passée ta traversée ? Et ton arrivée en Italie ?

« Nous étions 400 personnes dans l'embarcation. Il y avait des hommes, des femmes ; certaines étaient enceintes. Plusieurs personnes sont mortes durant le trajet. Nous le savions parce qu'ils ne bougeaient plus ; ils étaient là, immobiles, et il y avait cette odeur... D'autres, désespérés, se sont jetés par-dessus bord, n'ayant pas le courage d'affronter la réalité. La traversée a duré plusieurs jours. J'étais comme déjà mort. Le ciel se confondait avec la mer. À un moment, nous avons aperçu des garde-côtes ; nous étions tellement heureux ! Il s'agissait de Maltais. Ils nous ont dit de couper le moteur et nous ont remorqués pendant plusieurs heures. Nous avons alors cru que nous allions rejoindre la terre ferme. Hélas, il n'en a rien été, bien au contraire... Ils nous ont emmenés plus loin en mer et ils sont partis. Nous avons remis le moteur en marche et continué à avancer. Nous avons alors croisé la route d'autres garde-côtes, des Italiens cette fois. Ils nous ont demandé, eux aussi, de couper le moteur, mais nous ne les avons pas écoutés et sommes arrivés à Lampedusa. Quelle joie d'être enfin sur de la terre ferme et, surtout, d'être en vie. Mais certains étaient vraiment mal en point et avaient besoin de soins. À notre arrivée, des personnes nous ont examinés, sans rien nous dire, en nous laissant assis par terre, en file indienne. Aucun geste, aucune parole : rien. Nous avons été traités sans aucune humanité.

Les Européens pensent que nous sommes ici pour leur prendre quelque chose, mais ce n'est pas vrai. Beaucoup d'entre nous sont des étudiants, des médecins ; nous avons tout perdu et jamais nous ne retrouverons ce que nous avons. Les migrants en Italie sont dans une situation terrible. Ils sont livrés à eux-mêmes, sans pouvoir se laver, sans manger. Ils peuvent avoir un repas s'ils parviennent à entrer en contact avec des associations et s'ils attendent pendant des heures. Ce sera leur seul repas de la journée.

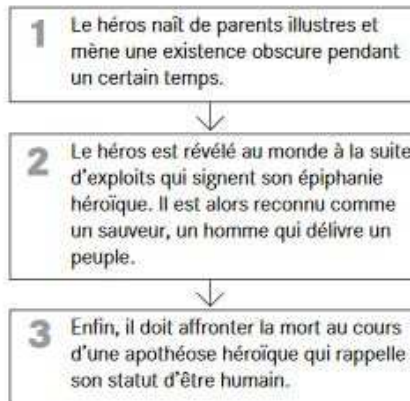
Si vraiment l'Europe prône les valeurs inscrites dans la Déclaration des droits de l'homme, alors cela devrait concerner tout le monde de façon équitable. Moi, j'ai eu de la chance. Un peu plus d'un an après cet épisode, j'ai obtenu des papiers et je travaille maintenant dans un centre pour réfugiés. Je parle italien, autant par la voix que par les gestes ; je m'intègre au fur et à mesure et je mélange finalement les cultures. C'est ce que nous devons partager, nos cultures. Cette diversité est une richesse.

Tout ce que je souhaite maintenant, c'est enfin avancer dans ma vie, d'une manière paisible et aider les personnes dans le besoin. »

Le Héros et ses caractéristiques

Entre le héros grec d'ascendance semi-divine dont la gloire brille loin au-delà de la mort et le héros moderne que les feux des médias portent de son vivant vers une célébrité parfois très éphémère, subsiste-t-il un lien de parenté qui garantirait au modèle héroïque une forme de continuité ?

Grille d'analyse simplifiée du modèle héroïque



Exemples de héros historiques : Thésée, Héraclès, Jeanne D'Arc...

Proposition de grille de lecture du modèle héroïque

- Le héros est un individu qui réussit individuellement : cette réussite peut passer par un rapport très fort à l'argent (héros du monde sportif par exemple, stars de cinéma...) ou, au contraire, par un rejet du monde de la consommation (Abbé Pierre, Mère Teresa) accompagné d'un don de soi aux autres, par une ascension sociale (le milieu d'origine n'étant cependant pas renié).
- Le héros voit son image diffusée et entretenue par les médias.
- Le passage de l'obscurité à la lumière fonctionne pour les héros réels (la télévision jouant un rôle important dans cette « mise en lumière »), mais aussi pour les héros fictifs qui ont très souvent une double personnalité, l'héroïsme occupant la face cachée et obscure du héros (Superman et les super-héros en général).
- Le héros est un « sauveur », qu'il soit fictif ou réel ; la nouveauté réside probablement dans le fait que le citoyen anonyme puisse accéder au statut de héros (voir fiche pédagogique « Les héros entre mémoire et histoire »).
- Le héros est celui auquel on s'identifie, en fonction de son âge et de ses aspirations.

On peut **adapter la grille de lecture du héros au monde contemporain**. Le but est d'introduire l'importance des médias dans la constitution du modèle héroïque, et d'amener l'idée que le héros est construit aujourd'hui davantage par rapport à un aspect individuel qu'en fonction d'une démarche collective. Il faut aussi s'interroger sur le rapport du héros à la mort.

Les décennies qui suivent la Seconde Guerre mondiale sont marquées par une profonde transformation du monde des héros.

Les valeurs pacifistes, démocratiques, individualistes condamnent la violence guerrière du héros viril et phalocrate.

Certains personnages tentent de concilier humanitarisme et héroïsme à l'image des reporters ou des médecins sans frontières. D'autres poursuivent leur quête de dépassement d'eux-mêmes dans une exploration d'univers hostiles ou inconnus.

D'après les pistes pédagogiques proposées lors de l'exposition Héros à la Bibliothèque Nationale de France : http://classes.bnf.fr/heros/pedago/heros_3.pdf

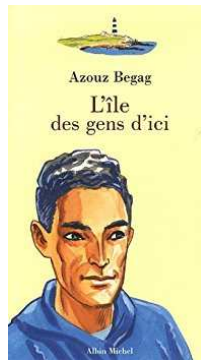
→ **A faire en classe :**

- Définir en classe la notion de héros pour les élèves, étudier également le champ lexical du héros à travers plusieurs textes/bandes dessinées.
- A la suite de ce travail en classe, vous pouvez demander aux élèves de rédiger un texte mettant en scène un héros. L'élève devra réutiliser le champ lexical et utiliser un champ journalistique pour décrire les actions du personnage.
- Demander aux élèves de lister des héros qu'ils connaissent. Les confronter à la grille de lecture évoquée ci-dessus pour remettre en cause ou confirmer leur statut de héros.

BIBLIOGRAPHIE

La Question de l'Exil

Azouz BEGAG – *L'Île des Gens d'ici*



Le temps des vacances correspond souvent à celui des mises au point et des introspections. Dans cette autofiction, Azouz Begag parle d'exil, d'enfance perdue et de l'attachement à une terre lointaine. C'est évoqué de façon subtile, à demi-mots, par un chemin détourné. D'origine algérienne, le romancier s'interroge sur ce que signifie « être d'ailleurs » en parlant des gens de l'île d'Ouessant. Ouessant, un « lointain pays » pour qui habite dans le sud de la France. C'est au contact d'un ami, fils de Bretagne, que l'auteur découvre « la relativité de la position d'étranger ». C'est évident, le mal du pays peut toucher n'importe qui ; pas besoin de traverser des océans pour se sentir exilé. Le lecteur est placé dans une demande d'amour. Dans cette écriture du moi, Azouz Begag suggère une réciprocité dans les sentiments.

L'auteur interpelle d'ailleurs le lecteur sur la quatrième de couverture : « Lecteur, de quel ailleurs es-tu ? De quel ici ? Quelle terre as-tu perdue ? » Sur les origines, les différences, les souvenirs d'enfance, les liens avec le passé, toutes les questions essentielles sont posées dans ce court ouvrage d'une quarantaine de pages.

Emma Jane Kirby - *L'opticien de Lampedusa*

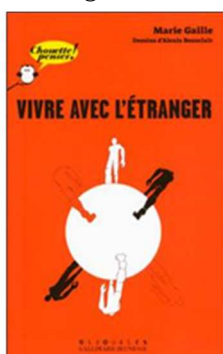
L'opticien de Lampedusa nous ressemble. Il est consciencieux, s'inquiète pour l'avenir de ses deux fils, la survie de son petit commerce. Ce n'est pas un héros. Et son histoire n'est pas un conte de fées mais une tragédie : la découverte d'hommes, de femmes, d'enfants se débattant dans l'eau, les visages happés par les vagues, parce qu'ils fuient leur pays, les persécutions et la tyrannie.



L'opticien de Lampedusa raconte le destin de celui qui ne voulait pas voir. Cette parabole nous parle de l'éveil d'une conscience ; elle est une ode à l'humanité.

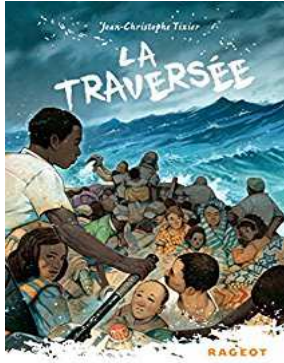
Alexis Beauclair - *Vivre avec l'étranger*

L'étranger, c'est celui qui vient du dehors, de l'extérieur. Il est autorisé à circuler, séjourner ou résider dans notre pays, où il est en situation irrégulière. Il ne parle pas notre langue, ne partage pas notre mode de vie. Le touriste, l'étudiant, le réfugié ou l'immigrant ont des parcours différents dans le pays qui les accueille, mais ils ont en commun le sentiment de perdre leurs propres repères, leurs façons de faire, leurs manières de vivre, et la nostalgie de leur pays d'origine. Aller à la rencontre de l'étranger peut déranger et questionner nos évidences - c'est le propre de la



philosophie -, mais de tels échanges enrichissent les langues, nos choix de vie et notre vision du monde. Rien de ce qui est humain ne nous est étranger.

Jean-Christophe Tixier - *La traversée*



Jeune Africain, Sam voyage à bord d'un bateau de migrants vers l'Europe. Bientôt la mer grossit et la tempête éclate, provoquant le naufrage de l'embarcation. Sam, qui sait nager, échappe à la noyade et tente d'organiser la survie du groupe. Tandis que les minutes s'écoulent, les souvenirs de son passé remontent à la surface : son existence au village, son désir d'ailleurs, son départ, la belle Thiane au camp de réfugiés de Tripoli... Mais la mer n'a pas dit son dernier mot... Un roman engagé et documenté sur les migrants ; un récit puissant et sans pathos.

L'adolescence et l'autonomie

John Green - *Nos étoiles contraires*



Hazel, 16 ans, est atteinte d'un cancer. Son dernier traitement semble avoir arrêté l'évolution de la maladie, mais elle se sait condamnée. Bien qu'elle s'y ennuie passablement, elle intègre un groupe de soutien, fréquenté par d'autres jeunes malades. C'est là qu'elle rencontre Augustus, un garçon en rémission, qui partage son humour et son goût de la littérature. Entre les deux adolescents, l'attirance est immédiate. Et malgré les réticences d'Hazel, qui a peur de s'impliquer dans une relation dont le temps est compté, leur histoire d'amour commence... les entraînant vite dans un projet un peu fou, ambitieux, drôle et surtout plein de vie.